



Gérard Cartier

La fin du XX^e siècle

Action Poétique, L'Intégrale - Dernier numéro
(Action Poétique n° 207-210, printemps 2012)

Action poétique publie ce printemps son ultime livraison (n^{os} 207-210), sous forme d'une épaisse anthologie rassemblant des poèmes de la quasi-totalité de ceux qui, au cours des soixante-deux ans d'existence de la revue (1950 - 2012), furent membres de l'un de ses Comités de rédaction successifs, livraison accompagnée d'un Cdrom reprenant (en pdf) l'intégralité des numéros¹.

Créée par Gérald Neveu (disparu en 1960), dont Henri Deluy entretient vaillamment la mémoire et dont on lira ici l'émouvant dernier poème, et Jean Malrieu (mort en 1976), un peu oublié aujourd'hui, trop lyrique sans doute pour notre époque, mais qui jouissait en son temps d'une reconnaissance certaine, *Action Poétique* aura été, depuis, de tous les débats qui ont agité la secte poétique, et au-delà, n'hésitant pas, dans la première moitié de son existence, à se mêler sous sa bannière aux mouvements de la société – on sait qu'*Action Poétique* arbora pendant trente ans la fière devise, empruntée à Lautréamont, « *La poésie doit avoir pour but la vérité pratique* ».

Dans le long entretien avec Sandra Ragueneau qui ouvre le volume, Henri Deluy brosse à grands traits l'histoire de la revue², les circonstances de sa création à Marseille, à la césure du siècle, les références littéraires d'alors (« *Nous étions admirateurs de tous les surréalistes, de tous les futurismes, admirateurs de Neruda, de Maïakovski, de Ritsos, de Nezval, (...) de leurs écritures et aussi, pour ce que nous en savions, de leur résistance et de leur courage dans la vie* »), la participation aux actions contre les guerres coloniales, dans le sillage du PCF, puis la prise de conscience du « *caractère réel du 'socialisme réel'* », les controverses avec les tenants de l'avant-garde (*Tel Quel*, jugé théoricien et arrogant), l'ouverture à la linguistique et à la psychanalyse, la réévaluation des formes (la sextine, par exemple, ou la confrontation vers-prose) et des poésies anciennes (troubadours, Grands Rhétoriciens, etc.), l'infatigable exploration des poésies étrangères, l'ouverture enfin aux poésies sonores et visuelles... Avec la disparition d'*Action Poétique*, c'est un peu le XX^e siècle qui prend fin.

La lecture du sommaire de ce dernier numéro est impressionnante. Si, « *pour le meilleur et pour le pire, Action Poétique demeure en grande partie l'aventure d'Henri Deluy* », qui en devint rédacteur en chef dès 1958, nombreux sont les poètes, parmi les plus inventifs, qui ont participé à cette aventure à un moment ou à un autre. C'est qu'il n'y a pas eu d'école *Action Poétique* – ou plutôt : la porosité de la revue aux courants qui ont traversé le demi-siècle (sans doute flotta-t-elle souvent au vent de l'époque) dessinent après coup un paysage d'une grande variété. On y relève, certes, une représentation plus marquée des adeptes de la voie sèche, mais les grands courants de la poésie française contemporaine sont presque tous représentés : quoi de commun entre le lyrisme en clair-obscur de Lionel Ray et les foudroyants accès de mémoire de Franck Venaille, entre les proses rêveuses ou narquoises de Marie Étienne et les dizains mesurés de Charles

Dobzynski, embrassant avec sa vie, d'un même mouvement, poètes et régimes politiques, dans une intime légende du siècle ? Ce volume est donc l'une des anthologies les plus ouvertes qu'on puisse lire aujourd'hui – d'autant qu'elle est enrichie par des traductions (par les auteurs de la revue) d'une trentaine de poètes étrangers.

Difficile, donc, s'il fallait choisir dans cet ensemble. Mais comment ne pas faire entendre la voix de celui qui fut la volonté, l'esprit et la main de la revue ; qui, depuis la publication du très beau *Vingt-quatre heures d'amour en juillet, puis en août* (Ipoméa, 1987), où il réinventa sa manière, a bâti une œuvre qui aujourd'hui compte. Poursuivant l'œuvre de remémoration entreprise avec *Les arbres noirs* (Flammarion, 2006) et *L'heure dite* (Flammarion, 2011), où il faisait défiler à la diable de brefs instantanés de sa vie dans un kaléidoscope d'images fragmentées, Henri Deluy donne ici une belle suite de poèmes sur l'URSS et ce qui s'en suivit, d'une allure plus calme et d'une facture plus sensible, où l'intime se mêle à l'Histoire (poèmes repris sous une forme différente dans *Imprévisible passé*, qui vient de paraître – Le Temps des Cerises, 2012) :

Cette page écrite du côté de Moscou **9 juillet 1992**
 Une livre de prunes Sombres aqueuses ici comme
 Là-bas Été pourri les fruits Ont tous les charmes
 D'une eau à peine sucrée Courtes tendresses du
 Ciel Brume givrée Absorbée par la lumière Bleu paon
 Rouge garance Jaune safran Le temps de lui-même
 Passé Froid soleil sous une lumière De face sur ce
 Terrain planté Arbres dénudés près des quatre Murs
 Maîtres d'une ancienne Église un cahier vers Moscou
 Ce mercredi **17 juin 1992** Un cahier ouvert (...)

Et, « *par-delà l'indispensable escrime autour des avant-gardes, les conflits du vers libre et du lyrisme à cultiver ou à bannir, les guerres picrocholines au côté de Lacan et les incursions dans la grammaire générative* », comme le dit plaisamment Jean-Pierre Léonardini, ce dernier numéro n'oublie pas de flatter plus sensiblement l'organe qui donne vie à la poésie – une dernière recette d'Henri Deluy, donc, en manière de pirouette : le flan à la marseillaise !

Indispensable, on l'a compris, tant pour l'anthologie que pour l'Intégrale des numéros d'*Action Poétique* qui l'accompagne¹.

¹ L'intégralité des numéros d'Action Poétique est aussi disponible, en téléchargement libre, sur www.actionpoetique.eu (site en cours de construction à la mi-juin 2012).

² Rappelons à ce propos l'essai anthologique « *Une "Action Poétique", de 1950 à aujourd'hui* » de Pascal Boulanger (Flammarion, 1998).